



À Genève, un fameux vapeur!

Amarré quai Gustave-Ador, fringant malgré ses 120 ans, le bateau *Genève* accueille depuis 1974 des personnes vivant la précarité au quotidien. Ce lieu, aussi ouvert à tous, est véritablement unique. Partenaire de longue date, la Loterie Romande soutient l'effort constant de rénovation.

Par Hélène Cassagnol

Linda Zehetbauer,
travailleuse sociale

«Notre mission centrale est l'accueil social libre avec le minimum de conditions pour que tout le monde puisse monter à bord. Les femmes représentent seulement 10% de nos passagers, qui sont entre 120 et 160 par jour. Tous viennent partager un petit-déjeuner et trouver de la force pour affronter le quotidien difficile: du froid de l'hiver à la recherche d'un toit et d'un emploi. En vivant dans la rue, c'est dur de garder dignité et estime de soi. La notion d'accueil libre est fondamentale, rien n'est demandé, chacun décide à quoi et comment il veut participer. Le jeudi matin, depuis sept ans, j'anime des groupes de parole, une occasion supplémentaire de créer des liens et de

mettre en commun les ressources des uns et des autres. Autre possibilité offerte aux passagers, s'engager dans l'équipage par exemple en se formant pour devenir guide. Aujourd'hui, ils sont six de différents âges, langues, cultures et ils reçoivent une rémunération pour leur travail. Tout le charme du bateau est là avec en plus le fait qu'il soit ouvert à tout public: accueil social et lieu de formation, il devient lieu de fête et de culture avec de mai à septembre sa buvette sur le pont supérieur, les festivals et les soirées DJ où l'on

La Loterie Romande distribue l'intégralité de ses bénéfices, près de 205 millions de francs par année, en faveur de projets d'utilité publique dans les domaines de la culture, de l'action sociale, du sport, de la recherche et de l'environnement.



danse au salon. Venez, car c'est la plus belle terrasse sur le lac. Venez aussi pour rencontrer des gens qui vivent différemment mais qui ne sont pas si différents. À Genève, entre 400 et 1000 personnes vivent dans la rue. Monter sur ce bateau, c'est reconnaître la place à laquelle elles ont droit dans la cité.»

Farah, passagère et guide

«Être à la rue en étant femme, ce n'est pas évident avec les dangers et tout le reste: la nuit, les hommes alcoolisés, parfois drogués, qui se battent entre eux et les problèmes d'hygiène qu'on doit surmonter pour rester digne. Le contexte est très dur. Depuis trois mois, j'ai découvert le bateau grâce au bouche à oreille. La première fois, j'ai observé et j'ai trouvé ce lieu magnifique. J'ai été touchée par la convivialité, la chaleur et l'absence de préjugés. On s'y sent bien, en sécurité et on a envie de revenir. Je me suis fait plein d'amis. On prend le temps de discuter, on passe un bon moment. C'est tellement important. Dans cette situation de précarité, il faut rester positif. Bien sûr, on broie du noir mais il faut se ressaisir. Moi ça m'arrive, je suis comme tout le monde mais, ici, on se remonte. Puis se dire qu'on est sur un bateau, c'est fantastique. Depuis quelque temps, je suis guide: je reçois les gens, j'explique où est le buffet, où on peut s'installer. Il faut être agréable; à travers un sourire, un bonjour, on apporte déjà beaucoup. L'accueil n'est pas une fonction simple, il faut rester calme car certains ont besoin de temps pour se laisser apprivoiser. La vie dans la rue, on ne l'oublie pas, c'est une expérience très forte. Ici, on la partage pour penser à demain.» ■

Toutes les informations sur
www.bateaugeneve.ch